

BÉDUNEAU Paul René

né 10 mars ~~1927~~ ¹⁹²⁷ la Junellière

tonsure 23 décembre 1939

épiscopat (27 décembre 1940
7 juin 1947)

sous-diacon 19 décembre 1942

diacon 19 juin 1943

prêtre 16 avril 1944

dessert Sorbunier et S. Melaine juillet-sept. 1944

étudiant Catho 1944 (S.A. 28 juin)

professeur Combrie 1946 (S.A. 1^{er} sept)

Vicaire Angers Notre Dame 1949

(S.A. 28 août)

décédé 10 décembre 1949 à la
Junellière des suites d'un accident de moto
survenu le 28 novembre

(S.A. 1950, p. 232)

martyr, décapité en Cilicie en 301, 3^e oraison *Concede nos, Credo*, préface du temps pascal. A vêpres, mémoire du suivant (Ad libitum, *solennité de sainte Jeanne d'Arc*).

LUNDI 15. — ROGATIONS. — SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes († 1717). — *Double, couleur blanche*. Mémoire des Rogations. — Messe des Rogations, *couleur violette*.

MARDI 16. — ROGATIONS. — SAINT UBALD, évêque de Gubbio († 1160). — *Semi-double, couleur blanche*. Mémoire des Rogations. — Messe des Rogations, *couleur violette*.

MERCREDI 17. — ROGATIONS. — SAINT PASCAL BAYLON, franciscain d'Aragon, patron des œuvres eucharistiques (1549-1590). — *Double, couleur blanche*. Mémoire de la vigile de l'Ascension et des Rogations. — Messe des Rogations, *couleur violette*.

JEUDI 18. — L'ASCENSION DE N.-S. J.-C. — *Double de 1^{re} classe avec octave, couleur blanche*. — A la messe, *Credo*, préface de l'Ascension. A vêpres, mémoire du suivant.

VENDREDI 19. — SAINT PIERRE CÉLESTIN, pape et fondateur de l'Ordre des Célestins († 1296). — *Double, couleur blanche*. Mémoire de l'octave et de sainte Pudentienne, vierge romaine du second siècle.

SAMEDI 20. — SAINT BERNARDIN DE SIENNE, Frère Mineur (1380-1444). — *Semi-double, couleur blanche*. Mémoire de l'octave.

DIMANCHE 21. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

INFORMATIONS

Avis de concours

Le concours annuel pour l'entrée à l'Ecole Supérieure Agricole et Ménagère de *La Beuvrière*, par Brain-sur-Longuenée (Maine-et-Loire) est fixé, cette année, aux 28 et 29 juin. Les épreuves écrites et orales auront lieu à l'Ecole même. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 10 juin, dernier délai. Si le nombre des candidates ayant la moyenne n'était pas atteint, il y aurait une autre session fin septembre.

Pour se présenter à cet examen il faut avoir le baccalauréat complet ou une culture générale équivalente.

La Beuvrière est actuellement la seule Ecole Agricole et Ménagère dépendant d'une Faculté et dont les élèves peuvent bénéficier de la Sécurité Sociale.

L'Ecole prépare aux diplômes d'Etat et garantit une situation apostolique rétribuée pour celles qui le désirent.

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction de l'Ecole.

CHRONIQUE DIOCESAINE

M. l'abbé Paul Béduneau

Le 28 novembre 1949, à 21 h. 15 un motocycliste qui rentre à Angers heurte une remorque. Au bruit, on accourt, on trouve M. l'abbé Paul Béduneau, debout, plié en deux. « Ce n'est rien, dit-il, en se redressant. J'ai été aveuglé. » On lui sert un cordial. « Merci, dit le jeune abbé, je vais rentrer à Notre-Dame où je suis vicaire. » — « Non, Monsieur l'Abbé, l'ambulance vient vous chercher. On l'a prévenue. » Un peu de sang coule sous sa soutane et ruisselle...

Dix minutes après, M. le Curé de Notre-Dame d'Angers aide son vicaire à se dévêtir dans une chambre de la clinique Saint-Michel, rue des Ursules, où M. l'abbé Béduneau assure les fonctions d'aumônier. Celui-ci éprouve quelques douleurs et surtout quelque émotion à voir beaucoup de sang. La Sœur infirmière redoute une affaire grave. Le chirurgien arrive aussitôt et deux heures plus tard, après une opération minutieuse, déclare : « C'est très grave, intestins hroyés. »

Le lendemain matin, M. l'abbé Paul Béduneau demande avec optimisme à la Sœur infirmière ce qu'elle pense de son état : « Ce n'est rien, n'est-ce pas, ma Sœur ? » — « Oh ! . . . un rien qui vous demandera peut-être le sacrifice de votre vie. » Deux larmes coulèrent des yeux du jeune prêtre qui n'avait pas 30 ans.

Dans l'après-midi le papa et la maman arrivent. Sourires confiants malgré les terribles paroles des Sœurs qui devaient faire deviner la réalité aux pauvres parents. Et la maman s'installe au chevet de son fils.

Pendant de longues heures passées là, elle repasse les années heureuses d'autrefois. Elle revit les douces joies du sous-diaconat en décembre 1942, puis de l'ordination sacerdotale le 16 avril 1944 dans la chapelle des Carmélites, enfin, la première messe solennelle dans l'église de La Jumellière. La famille est là tout entière et le jeune prêtre donne tant d'espérances et des plus belles.

Il fait aussitôt du ministère. Il se dépense. On admire encore sa charité pendant l'été 1944. La maman revoit cela. Elle pense en pleurant au brusque retour de son abbé un jour d'été ; elle se rappelle sa figure bouleversée : « O maman, mon frère Albert s'est noyé en Loire. . . »

A son frère Albert, l'abbé Paul avait donné comme souvenir de son ordination une image portant ces mots : « *Sacerdos et Hostia cum Christo*. Prêtre et victime avec le Christ. »

Et la maman de penser maintenant tout haut : « Que devenir si je perdais mon Paul ! » — « Maman, ne pensons pas à cela, mon accident est providentiel ! »

Après avoir passé quelques certificats de licence l'abbé Paul Béduneau fut nommé professeur à Combrée et assurait les fonctions de vicaire auxiliaire dans les paroisses voisines. Colonies de vacances, patronage, chorale, direction des âmes : en tout, il donnait satisfaction.

Le samedi après son accident survenu un lundi, M. le Curé de Notre-Dame vint donner les derniers sacrements à son jeune vicaire qui n'avait passé que deux mois dans la paroisse. Le lundi suivant, on propose à l'abbé Béduneau de revenir à la maison paternelle. . . « Alors, c'est donc fini. . . » dit-il avec angoisse. Il fait cependant le don généreux de sa vie. Il se donne au Sacré-Cœur de Jésus dans la paix la plus parfaite. Dans le dernier adieu à son curé il lui dit qu'il offre sa vie pour les jeunes gens de Notre-Dame.

Le soir du 5 décembre, à la nuit, il est à la maison paternelle à La Jumellière : calme, souriant. Le lendemain, il nous demande pardon de toutes les peines qu'il aurait pu nous causer. « Je voudrais mourir le 8 décembre. » Il attendait l'heure des premières vêpres. Or ce fut un mieux apparent qui redonna de l'espérance à tout le monde : dans cette espérance il avait promis un voyage à Lourdes

à pieds. Cependant, disait-il, « lequel vaut le mieux : une vie de prêtre ou un sacrifice ? »

Le samedi matin, il communia très tôt car ses forces s'en allaient. Il bénit ses parents. Avec un de ses confrères il repassa volontiers les étapes de son sacerdoce... Or dix ans après le billet d'appel à la Tonsure, Jésus l'appelait : *Ecce sponsus venit*. Il appréciait le choix du Sacré-Cœur qui l'appelait si jeune.

Le docteur avait prévenu à sa visite du matin que l'après-midi serait redoutable. On demanda au jeune prêtre s'il voulait des calmants ou s'il voulait souffrir comme Jésus en croix et offrir ses souffrances. « Oui, offrons, offrons... » Ultimes paroles d'une vie sacerdotale.

Il eut le réconfort de reconnaître son confesseur, le bon Père Osmond, venu d'Angers pour le voir et de lui dire merci. Puis il fixa ses yeux sur une image de Notre-Dame de Compassion, ses lèvres semblaient murmurer : « Maman. »

Nous récitons les prières du Rituel : « *In paradisum deducant te angeli*... Que dans le paradis te conduisent les saints anges... »

C'était le samedi 10 décembre, à 15 h. 20.

Une quarantaine de prêtres, des amis en grand nombre, vinrent prier pour son repos éternel dans l'église de La Jumellière. M. le Curé de Notre-Dame d'Angers rappela en chaire le dernier sermon de son vicaire : « Le but de la vie, avait-il dit le dimanche qui précéda son accident, le but de la vie est de mourir. »

M. l'abbé Paul Béduneau citait souvent dans ses sermons des paroles du poète Paul Claudel. Il avait médité cette pensée de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* : « Il n'est pas de vivre mais de mourir et non point de charpenter la croix mais d'y monter et de donner ce que nous avons en riant !

« Là est la joie ! Là est la liberté ; là, la grâce ; là, la jeunesse éternelle. »

Abbé G. GOURICHON.

Centenaire de la fondation de la paroisse de Bourgneuf-en-Mauges

Le dimanche 5 mars 1950, la paroisse de Bourgneuf a célébré solennellement le centenaire de sa fondation. Depuis plusieurs mois elle s'y préparait ; à la veillée, dans toutes les familles du bourg et de la campagne, on fabriquait des roses et des guirlandes de verdure pour la décoration de l'église et des rues. La joie était grande partout, d'autant plus que Mgr l'Evêque devait lui-même présider cette fête. Profonde fut notre affliction lorsque le mercredi 15 février nous avons appris que Mgr Costes avait été subitement rappelé à Dieu. Cette mort tragique nous mit dans l'inquiétude. Que faire ? Nous ne pouvions pas remettre à plus tard la solennité du centenaire, tout était prêt pour la célébrer. Mgr Oger, vicaire capitulaire, nous rassura ; il promit de venir remplacer notre évêque vénéré.

Pendant les quinze derniers jours de février une grande animation régna dans la paroisse : guirlandes et roses affluaient au presbytère ; des groupes de jeunes filles, sous la direction de la Chère Sœur Saint-Joseph, et quelques jeunes gens commençaient à décorer l'église qui se trouva prête pour l'ouverture de la retraite paroissiale, préparatoire à l'Adoration, le jeudi 2 mars, et à la fête du 5. Comme

BEDUNEAU 432 Paul (1921-1949)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1946 à 1949